



« En une formule, Pascal dit l'incompréhensible de notre condition », affirme Laurence Devillairs.

© MARY EVANS PICTURE LIBRARY.

### Laurence Devillairs

Laurence Devillairs est normalienne, docteure en philosophie, enseignante à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et spécialiste des philosophies du XVII<sup>e</sup>. Dans sa bibliographie, épinglons *Descartes et la connaissance de Dieu* (Vrin, 2004), *Fénelon. Une philosophie de l'infini* (Cerf, 2007) ou *René Descartes* (Que sais-je ?, 2013).

## « Pascal, c'est un choc, mais un choc salutaire »

Il y a 400 ans naissait un génie multiforme nommé Blaise Pascal. Ses « Pensées » restent un incomparable miroir de nos turpitudes, de la grandeur et de la misère de l'Homme.

### ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

**P**ourquoi faut-il (re)lire Blaise Pascal, mathématicien, physicien, philosophe, moraliste et théologien français né le 19 juin 1623, auteur d'un théorème sur les fluides et de *Pensées* posthumes ? Nous avons interrogé la philosophe Laurence Devillairs, enseignante à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et autrice, aux PUF, de *Philosophie de Pascal*.

**Où et comment situeriez-vous Pascal dans l'histoire des Idées ? Quelle est sa singularité ?**

Je vous donne un exemple qui me semble emblématique de la singularité de Pascal : il modifie la manière même de poser les questions en philosophie. Traditionnellement, on se demande « qu'est-ce que... » Qu'est-ce que le temps, le bonheur ? Ou « qui » : qui suis-je ? Pascal substitue à ces interrogatifs un « où » qui change tout : non pas qui suis-je ? Mais où suis-je ? Suis-je dans mes qualités (ou défauts), comme la beauté, l'intelligence... ou suis-je au-delà, dans une sorte de noyau dur qui est davantage moi que tout ce qu'on peut dire de moi ? Comment répondre ? Où se loge le moi ? C'est cela Pascal dans l'histoire des Idées : une singularité qui change tout.

**Pascal était mathématicien et physicien, mais on connaît surtout le philosophe... mais que l'on résume parfois à un défenseur de la religion chrétienne. On ne connaît pas tant que cela le philosophe ! Le croyant a éclipsé et même empêché le philosophe comme si l'on ne pouvait pas croire et penser à la fois, être philosophe et chrétien. Dans mon essai (*Philosophie de Pascal*), je cherche à souligner l'originalité et la puissance conceptuelle de Pascal. Il y a une philosophie dans les *Pensées*, et pas seulement une défense de la religion chrétienne. Dit autrement, ce ne sont pas tous les chrétiens qui sont Pascal et qui écrivent les *Pensées*.**

Pascal a livré à la philosophie, et à nous encore aujourd'hui, des concepts puissants, comme celui de divertissement. C'est autre chose que le simple fait de se distraire, c'est autre chose que s'adonner à des occupations. C'est se divertir de la vie même, qui est, au fond, si on prenait le temps d'y penser, insupportable parce qu'elle est le lieu où nos désirs profonds ne sont pas satisfaits, où nos bonheurs ne sont que de passage.

Le divertissement, selon Pascal, ce n'est pas le fait de fuir la mort, comme on le dit souvent, mais de ne pas regarder en face cette vérité insoutenable : « Rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près. » Nous sommes inconsolables, et c'est de cela que nous cherchons à nous détourner, à nous divertir. C'est là une philosophie, que ne désavoueraient pas Nietzsche et Camus. Je m'agace toujours de voir Pascal réduit à la figure du dévot, converti et soumis, alors qu'il est l'un des plus grands philosophes.

**Son fameux pari (qui veut, en gros, qu'une personne rationnelle a tout intérêt à croire en Dieu, qu'il existe ou non) ne semble pas porté par une foi et une espérance débordantes : c'est limite opportuniste...**

On se trompe beaucoup sur le pari : on imagine que le croyant fait ainsi le saut dans la foi, parie sur un Dieu inconnu. Ce n'est pas du tout cela : le croyant ne parie pas, il croit. Il a l'assurance de l'existence de Dieu. Seul l'incroyant est incité à parier parce qu'il n'a pas cette assurance.

Alors, oui, vous avez parfaitement raison, le pari est opportuniste : Pascal propose à l'incroyant de faire un calcul

d'intérêt et lui montre qu'il y a plus d'intérêt à croire qu'à ne pas croire. Mais le chrétien n'est pas du tout confronté à ce genre de situation. Et la foi ne peut pas se réduire à un calcul d'intérêt : je ne crois pas parce que ça m'arrange. Cela n'aurait aucune valeur. Le pari montre que l'incroyant gagnerait à croire, et qu'il ne peut que perdre à ne pas croire. Mais le pari n'équivaut pas à une conversion. On ne peut pas décider de croire, c'est un don... de Dieu ! Alors, à quoi sert le pari ? A produire un choc, à déranger notre tranquillité incroyance, notre indifférence envers la question de Dieu.

**Pourquoi lire ou relire ses *Pensées* aujourd'hui ? Que peut apporter cet ouvrage à un lecteur de 2023 ?**

Lire ou relire les *Pensées* aujourd'hui, d'abord parce que c'est beau ! Le style de Pascal est inégalé, il a des formules que je me répète pour le plaisir : « On n'aime jamais personne », « On mourra seul », « C'est ma place au soleil », « Voilà le commencement de l'usurpa-

tion »... En une formule, Pascal dit l'incompréhensible de notre condition. Pascal, c'est de la philosophie à grand spectacle, les images sont fortes, avec des contrastes violents. L'ironie est dévastatrice.

Lire les *Pensées* aujourd'hui, c'est accepter une philosophie qui dérange, qui va à l'encontre de cette vie lisse et sans heurts, sans tragique ni négatif, que nous propose le développement personnel. Mais, selon moi, c'est Pascal qui a raison : il y a un malheur dans la condition humaine que l'on ne doit pas édulcorer, escamoter. C'est être malheureux que de vouloir le bonheur, de ne vouloir que cela et de ne pas l'obtenir. Mais il y a aussi cette idée forte que « l'homme passe infiniment l'homme » : il y a tellement plus en nous que ce que nous imaginons, nous sommes en deçà de notre désir, il y a en nous un désir qui veut et voit grand et nous ne cessons de nous rapetisser dans des divertissements sans grandeur. Pascal, c'est un choc, mais un choc salutaire. Et que vaut une philosophie si elle ne dérange pas ?



*Pascal a livré à la philosophie, et à nous encore aujourd'hui, des concepts puissants, comme celui de divertissement*

”

### Pascal, scientifique et mystique

Lorsque les météorologistes donnent la pression atmosphérique du jour, ils l'expriment en pascal – ou en hectopascal (1 hPa = 10<sup>2</sup> Pa). Cette unité de mesure doit son nom à Blaise Pascal, le premier savant qui confirma la réalité de ladite pression – et du vide. Pascal est aussi l'auteur d'une loi physique relative aux variations de pression d'un liquide dans un récipient, d'un théorème géométrique concernant un hexagone inscrit dans une conique, d'une théorie moderne des probabilités. Ce n'est pas tout : il a inventé la première machine mécanique à calculer, la seringue, la presse hydraulique, la charrette à deux roues pour le transport des tonneaux... Bref, un génie multiforme, un

surdoué, précoce et tôt disparu (19 juin 1623 – 19 août 1662). Mais c'est sans doute grâce à ses *Pensées* qu'il passa à la postérité. Il s'agit d'une œuvre posthume : des feuillets de notes et de réflexions rassemblés et publiés en 1670 par Port Royal des Champs (haut lieu de la réforme catholique, où sa sœur Jacqueline était religieuse), sous le titre complet *Les Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers*. Science et religion. Foi et raison. Comment Pascal parvint-il à concilier ce qui sonne comme des oxymores ? La réponse se trouve dans l'un des aphorismes les plus connus des *Pensées* : « Le

cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. » Il ne fait pas référence aux affects en général ou au sentiment amoureux en particulier, comme le poncif s'en est établi, mais bien à la croyance religieuse. Autrement dit, la foi n'est pas une conviction rationnelle mais une conviction intime : c'est le cœur qui sent Dieu... Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654 (la « Nuit de feu »), Pascal sera submergé par ce sentiment fulgurant de la présence divine. Il consignera l'événement dans un *Mémorial*, autre œuvre posthume, à laquelle il ne fit jamais allusion devant personne mais qu'il conserva en permanence sur lui, cousue dans son pourpoint. W.B.



**Philosophie de Pascal**  
LAURENCE DEVILLAIRS  
PUF,  
372 pages,  
24 €